

Portrait d'un mécène en habit de funambule

Rencontre avec Metin Arditi

D'abord auteur de quelques essais remarquables et de deux récits, ouvrages pour la plupart parus aux Éditions Zoé à Genève, Metin Arditi signe avec «Loin des Bras» (chez Actes Sud) son sixième roman.

GHISLAIN GAGNON

Le parcours de Metin Arditi est impressionnant. Ingénieur-physicien, son diplôme de 3e cycle en Génie atomique en poche, Arditi décide de s'inscrire à Stanford University où il obtiendra deux ans plus tard un Master of Administration. Puis tout va s'accélérer. Il cumule les casquettes avec, toujours, le même succès. Chargé de cours, professeur, administrateur, financier, membre de plusieurs conseils de fondation. Grand amateur d'art, mémomane, humaniste, Arditi désire œuvrer pour la Cité qu'il habite et devient l'un des ses principaux mécènes. Si Genève doit beaucoup à la Fondation Arditi, c'est que son président-fondateur n'oublie pas ce qu'il a reçu de la vie, comme il n'oubliera jamais les enseignements de cet homme

juste qu'était son père, «papa Arditi», que le lecteur découvre peint avec pudeur dans un passage de *La chambre de Vincent* (éd. Zoé, 2002) et dont la disparition hante, par l'incontournable besoin de consolation, l'excellent essai sur Nietzsche (1).

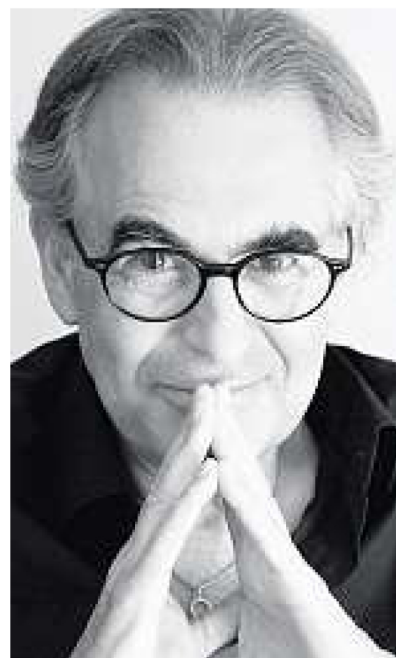
Lorsqu'on aborde l'œuvre littéraire de Metin Arditi, il n'est pas inutile d'avoir en tête le cursus exceptionnel qui est le sien, car l'œuvre justement est à son échelle et répond des mêmes préceptes, des mêmes critères esthétiques, de la même rigueur. Dès le départ Arditi établit les règles du jeu car pour lui aucune autre alternative n'est possible: «Le succès passe par l'éthique» (2).

La phrase n'aurait pas autant de résonance si nous n'avions pas observé dix fois plutôt qu'une la preuve du contraire! Combien d'hommes et de femmes autour de nous doivent leur succès à l'intrigue, au copinage, à la tricherie parfois. L'engagement de Metin Arditi est d'autant plus lourd de sens.

LIVRE MOSAÏQUE

Rappelons-nous ce cher Rilke qui dans un moment de grande désespérance annonçait tout en la déplorant *la fin du temps des riches*. «Ils ne

sont pas comme ces princes aux mœurs altièrès pour qui l'or était fade et sans attrait et qui passaient chaque jour de leur vie dans l'ivresse...» (3) Le poète en ce sens eût trouvé auprès du romancier de quoi se rassurer. Car c'est le défi que Metin Arditi a voulu relever: Faire de sa vie extérieure le miroir fidèle de son monde



Metin Arditi: «Moi, je veux rester fidèle à ce que m'a dit mon père. Il m'a dit: Sois droit»

intérieur. L'un de ces personnages, d'origine turque comme lui! dira: «Moi, je veux rester fidèle à ce que m'a dit mon père. Il m'a dit: Sois droit. Dôrou.» (4)

L'artiste, donc, a installé son fil de fer. Haut. Pas de filet. Peu d'artifice. Déjà parcourir cet espace périlleux relève de l'exploit et voilà qu'il sautille, danse, tout en nous invitant à garder les yeux ouverts! Chaque roman de Metin Arditi tient de la performance funambulesque. Le maillot est rouge étoilé.

Le collant serré moule parfaitement la cuisse, les fesses, le sexe. Car Arditi aime bien mettre son lecteur à l'épreuve! Tester sa tolérance. Son endurance. On pense à Genêt.

«Le public est la bête que finalement tu viens poignarder. Ta perfection, avec ton audace vont, pour le temps que tu apparais, l'anéantir.» (5) Et c'est bien ce qui se produit, chaque fois.

Conteur talentueux, Arditi nous éblouit de paillettes d'or dès qu'il entre dans son sujet puis nous prend au collet et ne nous lâche qu'après nous avoir mis KO. Mais quel délice! Sa générosité, débordante, consolatrice, sait faire oublier le pincement du fouet sur la peau si sensible de notre amour-propre...

Loin des bras, le dernier roman de Metin Arditi, diffère des précédents par sa construction. Le romancier nous présente cette fois-ci une multitude de petits tableaux pittoresques relatant l'activité d'un institut d'enseignement privé qui doit ressembler comme deux gouttes de chasselas à celui où Arditi a fait ses études, près de Lausanne, entre 1952 et 1963. Peu d'action mais une galerie de personnages que n'aurait pas reniés Fellini, souvent brisés par la vie, torturés mais combien touchants, hommes et femmes décrits par l'auteur avec beaucoup de compassion.

Même le prof facho n'est pas tout à fait antipathique! De toute évidence Metin Arditi a désiré pour une fois descendre de son fil. L'écrivain serait-il parvenu au début d'un nouveau cycle romanesque? Prêt à rebondir ailleurs, pour nous surprendre, nous épater. Nous «décevoir en bien» comme disent les gens du Pays de Vaud...

* (1) «Nietzsche ou l'insaisissable consolation», Zoé, 2000. (2) «La chambre de Vincent», Zoé, 2002. (3) Rilke, «Le livre de la pauvreté et de la mort», 1904. (4) «Loin des bras», 2009. (5) Jean Genêt, «Le funambule», 1958.